



Le Cameroun, un modèle de constructions linguistiques et langagières en francophonie

Louis Martin ONGUENE ESSONO
Université de Yaoundé 1-Cameroun

Introduction

La situation linguistique camerounaise constitue une réalité complexe du fait des nombreuses langues en présence. Riche de ses 283 langues identitaires qui présentent chacune des caractéristiques particulières, on peut néanmoins les regrouper en de grandes familles respectives, les phylums, qui leur reconnaissent des socles communs. Le Cameroun rassemble, en effet, à lui seul, trois des quatre phylums disponibles sur le continent. S'y retrouvent outre le phylum nilo-saharien où se dénombrent le kanuri et le sara, le phylum afro-asiatique qui compte 55 langues regroupées en deux familles : les familles sémitique et tchadique avec 54 langues. Apparaît, enfin, le phylum Niger-Kordofan où figurent plusieurs langues d'Afrique noire. Ce phylum regroupe près de 180 langues. Toutes ces langues locales ne sont individuellement ou collectivement parlées que par, au plus, 20% de la population. La conséquence la plus immédiate est que les 20 millions de Camerounais ne peuvent guère bénéficier d'une intercompréhension linguistique endogène du fait qu'aucune langue n'est vraiment ni parlée ni comprise de toute la société.

Cette absence d'intercompréhension se compense au moyen des langues internationales, devenues depuis longtemps des langues officielles aux fonctions sociales et aux statuts avantageux. Il s'agit du français et de l'anglais qui sont enseignés dans les institutions scolaires et que pratiquent même les non scolarisés. Il en résulte, dans ces différentes strates, une modélisation particulière d'un parler initié par la très grande couche sociale qu'est la

jeunesse dans ses différentes composantes : étudiants et élèves, chercheurs d'emplois et ouvriers, petits commerçants et conducteurs de motos ou de taxis, etc. La présente communication se propose de réfléchir aux configurations fonctionnelles des langues que met en œuvre ce plurilinguisme ambiant.

Et les questions de recherche qui fondent cette étude peuvent ainsi être formulées : (1) comment se présente le paysage sociolinguistique actuel du Cameroun ? (2) Quelles sont les catégories fonctionnelles des langues au Cameroun? (3) Quelles sont les incidences de ce contexte plurilingue sur le français ? Auparavant, il semble utile d'évoquer le concept qui permet de conduire la réflexion, notamment, la notion de modèle. La structuration de la contribution s'articulera ensuite sur quatre points d'abord, la présentation globale de la situation sociolinguistique du Cameroun, puis celle des catégories fonctionnelles des langues au Cameroun. Seront également présentés et analysés le français au Cameroun et ses tendances langagières et enfin, le français en contexte plurilingue camerounais: perspectives idéologiques et problèmes.

Le modèle linguistique camerounais

La notion de modèle doit être perçue dans la plus grande extension, dans son sens le plus large. Car, cette réflexion s'inspire de la manière dont le Cameroun, via la strate la plus nombreuse de sa population, amène tous les locuteurs à s'aligner linguistiquement sur un même mode de communication qui tend pragmatiquement à se généraliser. Une première tentative de cette contribution a été effectuée dans Onguéné Essono (2009) à la lumière de la presse francophone du Cameroun qui *modélisait* la langue française à partir des formes expressives des locuteurs du français. Les origines d'une telle pratique proviennent de la cohabitation du français avec les nombreuses langues locales qui lui impriment des colorations diverses au plan syntaxique et lexical, prosodique et morphologique. Le modèle représente, en réalité, un consensus de fait et implicite dans l'usage quotidien du français par les locuteurs non natifs du français, qu'ils soient fortement, moyennement ou non scolarisés. Pour Willet (1996) : *l'origine de la notion de modèle est technologique et renvoie*

à l'idée de maquette, de reproduction miniaturisée d'un objet ou d'un processus. C'est dans cette perspective que le terme « modèle » a commencé à être couramment employé en méthodologie scientifique et qu'il désigne les différents moyens de représentation et les schémas utilisés pour décrire et expliquer divers phénomènes.

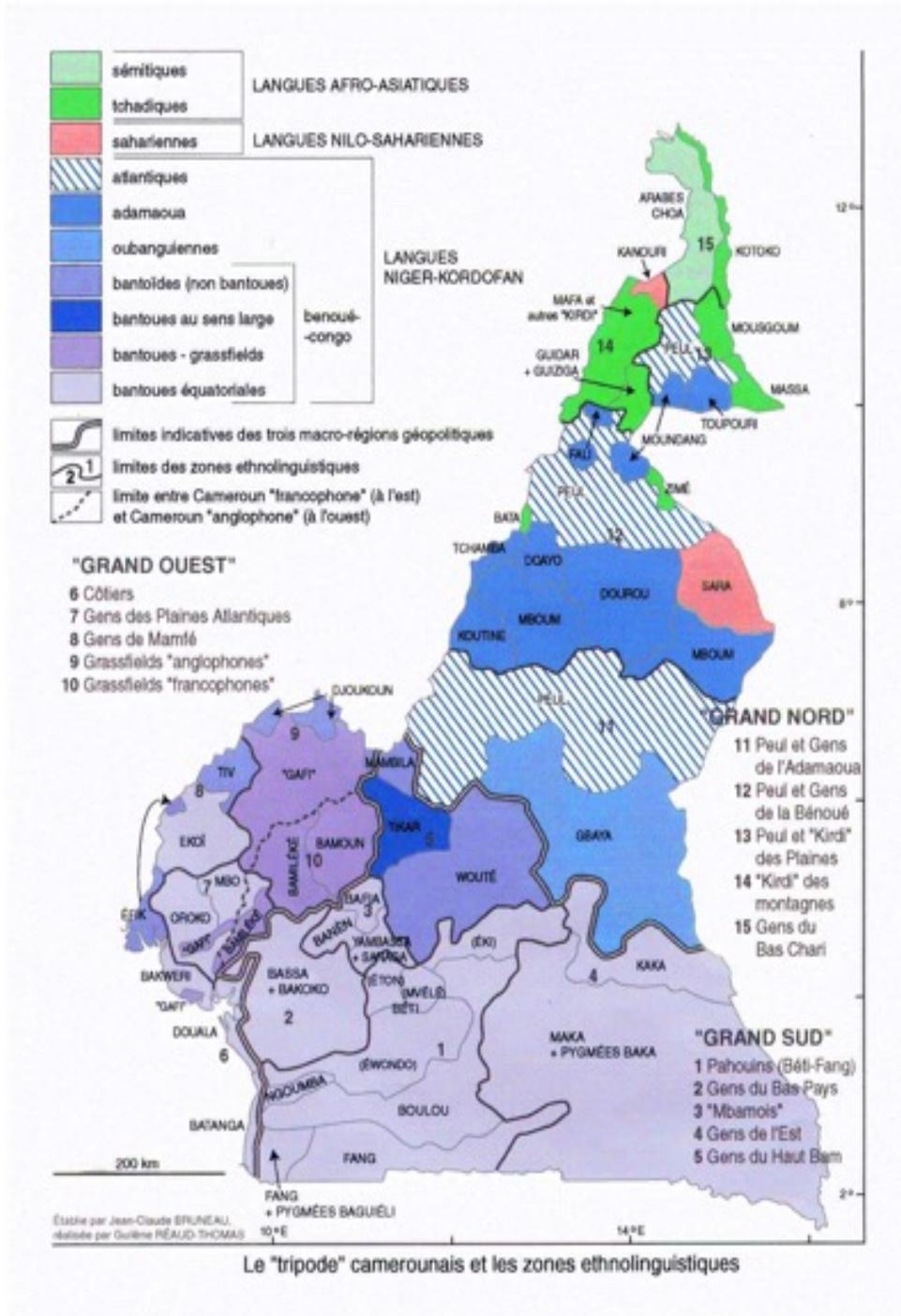
Il utilise des techniques et des pratiques simples et pourtant (r)affinées auxquelles adhère naturellement l'ensemble des membres de la collectivité linguistique. Ainsi perçu, le modèle n'apparaît pas comme un fait auto-généré qui oriente une pratique, mais davantage comme une application résultant d'un concept antérieur. C'est probablement ce que pense Willett (1996) selon qui, parce que le modèle renvoie « à une gamme plus limitée de situations que la théorie dont il est issu, [il] est habituellement d'application plus réduite. Le modèle n'est pas un outil explicatif et de généralisation mais il joue un rôle important dans la formulation des théories ».

Concrètement, le modèle est le fruit d'un effort humain de construction parfois conscient, parfois non, comme dans le cas camerounaise où c'est la fin qui justifie les moyens. Dans leur effort de s'exprimer et dire leur ressenti, leurs préoccupations, leurs problèmes ou leurs sentiments dans une langue qui n'est pas génétiquement la leur, seul l'effort de créativité spontanée permet de parvenir au résultat attendu, c'est-à-dire l'échange de communication. En constante progression et non définitivement stabilisé, s'enrichissant quotidiennement de nouvelles structures syntaxiques et de nouvelles formes morphologiques difficilement descriptibles, le modèle est en permanence une transition, une perpétuelle remise en cause entre la réalité et la représentation idéale. Voilà pourquoi il est fortement contextualisé et varie en fonction du milieu et des valeurs sociales en présence. Par sa capacité d'abstraction, le modèle ne doit pas se confondre au monde qu'il doit explicitement et méliorativement façonner. Le modèle, grâce à la connaissance du monde, se construit un système qui fait évoluer la société vers des structures plus convenables.

Or, écrit Onguéné Essono (2009 :) le modèle linguistique permet une représentation juste et nuancée des réalités du monde) en s'adaptant positivement à ces réalités. Et, bien que des parlars populaires se soient érigés en modèles pour une frange de la société française, on se demandera pourtant si, face à un tel paradoxe, un type de langage, fondamentalement non standard, et émanant d'une langue non maternelle, peut s'ériger en modèle comme on l'observe dans la langue française et ses différentes versions en usage au Cameroun.

Brève présentation du Cameroun

Le Cameroun, Afrique en miniature, constitue un terrain propice pour l'observation des phénomènes linguistiques et langagiers avec sa pluralité linguistique par cette carte linguistique de Jean Claude Bruneau



Présentation globale de la situation sociolinguistique du Cameroun

La situation sociolinguistique du Cameroun est caractérisée par une hétérogénéité socioculturelle et linguistique. Le français et l'anglais, langues héritées de la colonisation, sont, aujourd'hui, devenues des langues officielles après l'autonomie du pays. Ils côtoient les langues nationales et certaines autres langues mixtes (Onguene Essono, 2015 et 2016). La configuration sociolinguistique générale et simplifiée du Cameroun se présente donc comme suit:

- a) Les langues officielles, en l'occurrence, le français et l'anglais, assurent la communication administrative et interethnique ;
- b) On dénombre aussi près de 300 langues nationales qui garantissent la communication à l'échelle ethnique. On sait que ces langues, bien que nombreuses, assumaient chacune, jadis, une fonction endogène de communication intra-ethnique. D'ailleurs, rappelle C. Mbodj (2008 : 74), *la communication interethnique [était autrefois] assurée par un certain nombre d'entre elles qui assumaient de ce fait le rôle de langues véhiculaires.*
- c) Les langues hybrides, notamment, le pidgin-English camerounais et le camfranglais qui proviennent de la déformation des langues utilisées. La première, le pidgin, est issue de l'anglais tandis que la seconde, le camfranglais, a pour langue matrice le français, l'anglais et les langues locales camerounaises ;
- d) Les langues étrangères, qui sont enseignées dans le système éducatif camerounais, notamment, l'allemand, l'espagnol, l'arabe et le chinois.

Cette classification ne remet fondamentalement en cause le statut de toutes les langues en présence. Car les langues internationales demeurent des parlars aux statuts dominants et variés et aux fonctions sociales multiples (cf. Tchuinté et Onguéné Essono, 2016) tandis que se meurent, lentement, progressivement et imperceptiblement, les langues locales à statut de langue dominée sans grandes fonctions sociales réelles. Cette configuration amène néanmoins à une nouvelle vision de la répartition sociale des langues au Cameroun et de leurs fonctions.

Les catégories fonctionnelles des langues au Cameroun

Plusieurs auteurs ont proposé des catégories de langues selon leurs fonctions et non leurs statuts. En s'inspirant des travaux de Onguéné Essono (passim), de Feussi (2008), Nguemkam-Souop (2009), etc. il est possible d'envisager une classification fonctionnelle des langues au Cameroun. Epistémologiquement se posera un problème de compréhension et de conceptualisation. Si les fonctions respectives des langues sont claires relativement à leurs

statuts dont elles découlent, il est tout aussi évident que ces fonctions sociales sont parfois plus perceptibles au plan sociolinguistique et qu'elles déterminent crucialement la perception de la langue.

Loïc Depecker (2015) rappelle les différents types de statuts linguistiques qui sont aujourd'hui pris en compte dans la classification des langues. *Il existe d'abord, écrit-il, un statut de fait, caractérisé par le multilinguisme [...] Vient ensuite le statut juridique d'une langue [qui] est celui auquel il est le plus souvent fait référence lorsque on aborde la question du statut des langues.* Par ailleurs, entre dans le compte *le statut linguistique et sociolinguistique d'une langue Les statuts de langue avec écriture, sans écriture, de langue orale, de langue écrite, constituent ainsi un ensemble de statuts de type sociolinguistique.* Sont enfin mentionnés les statuts de langue littéraire, de langue sacrée, de langue des Jeux olympiques, etc

Pour Onguene Essono (2015 :33) les fonctions sociales impactent directement la vie quotidienne des locuteurs via l'utilisation de la langue. Voilà pourquoi par exemple, écrit-il,

Les fonctions sociales du français, pour leur part, résident dans l'utilisation de cette langue comme langue de scolarisation et d'enseignement, mais également comme langue de prestige et de promotion sociale. En effet, les diplômes obtenus en français permettent d'avoir un emploi dans la fonction publique. À l'inverse, un diplôme dans la langue maternelle ne sert à rien. Par ailleurs, le français est une langue d'intercompréhension nationale et internationale. Enfin, le français est un langage véhiculaire et de grande communication. Ces fonctions sociales apportent des solutions réelles aux utilisateurs du français

Pour l'ensemble des langues en présence au Cameroun, il est relevé une grande et constante diversité de fonctions sociales. Il a ainsi été identifié quatre fonctions sociales même si, par défaut, on observe un léger recoupement avec le concept de statut à la dernière catégorie.

1. **Les langues vernaculaires:** cette dénomination est vulgarisée dans les premières années de l'introduction du français en Afrique. Le sens de cette expression était alors essentiellement péjoratif à la lumière de son étymologie que rappelle opportunément le site Wordpress selon lequel ce terme « tiré de la forme latine *vernaculus*, signifie au sens

propre *relatif aux esclaves nés dans la maison* Au sens figuré, « il renvoie à la notion d'« indigène » [terme employé pour la première fois par Rabelais en 1532, dans son *Pantagruel*], et qui désigne une personne appartenant de longue date à une région donnée ». Il y a donc lieu de considérer que les items de cette nature, encore désignés, langues identitaires ou langues natives et parfois langues indigènes, correspondent donc aux langues maternelles, parlées dans des cadres intimes. Souvent assimilées aux langues ethniques, on les considère, dans certains contextes, comme des patois, terme péjoratif et consécutif au manque de statut institutionnel de ces langues maternelles.

2. Les langues communautaires

L'on a affaire, en parlant de langues communautaires, aux langues en voie de disparition et pourtant dotées d'un nombre élevé de locuteurs. Parce qu'elles passent aux yeux de beaucoup pour être des langues prestigieuses, de grandes communautés sociales veulent s'identifier à elles. C'est par exemple le cas du duala, du bassa, de l'ewondo, etc. que s'approprient certaines autres collectivités linguistiques proches ou légèrement éloignées. Contrairement aux langues vernaculaires, les langues communautaires sont souvent valorisées. Elles favorisent la convergence des petites ethnies dotées de langues vernaculaires.

3. Les langues véhiculaires

Ce sont des langues qui occupent une étendue nationale, régionale ou transfrontalière. C'est le cas du ffuldé dans la partie nord du Cameroun, du beti-fang dans la partie centre-sud et est, du pidgin-english dans la partie nord et sud-ouest, de l'arabe choa dans le Département du Logone et Chari, du gomala qui prédomine dans la région de l'ouest-Cameroun. La description et l'analyse de ce type de situations sont effectuées dans Mendo Ze et Onguéné Essono (2013).

Les travaux récents sur le camfranglais (Queffélec 2007, Mendo Ze 2009, Ngo Ngok-Graux, 2006, Eloundou, 2015, Onguéné Mete, 2015) permettent aujourd'hui de considérer le camfranglais comme une langue véhiculaire puisqu'il a une couverture supra-régionale. Selon ces auteurs, cette nouvelle langue, familière aux jeunes de toutes les couches sociales, permet par son caractère hautement cryptique, une communication entre une strate sociale de la population camerounaise (jeunes ?) de toutes les régions du pays, lorsqu'ils se retrouvent en

milieux urbains et rurbains. Par ailleurs, il arrive que les langues officielles soient véhiculaires.

C'est le cas du français dans la partie dite francophone où il est une langue supra-régionale car, il favorise la communication entre plusieurs composantes ethniques. Cette situation est presque banale en Afrique francophone. En effet, l'ensemble des pays de l'Afrique subsaharienne a toujours été plurilingue ou multilingue, mais à l'époque, chaque langue différente avait un rôle particulier à jouer au sein de la société, en fonction de la communauté à qui on s'adressait. Les items véhiculaires et transfrontaliers sont le bambara, le fulfuldé, l'ewondo, le lingala, le sango, etc. Ces langues cohabitent avec le français. Toutefois, nous tentons aujourd'hui de limiter ce genre de distinction, afin que les langues soient véritablement égales entre elles.

4-Les langues de *jure* (officielles)

Les langues de *jure* se rapportent aux langues officielles héritées de la colonisation. Elles sont des langues de l'administration publique et privée, langue des médias et langues de l'enseignement. Mais il faudrait signaler que certaines langues communautaires et même vernaculaires interviennent dans la communication.

III- Le français au Cameroun et ses tendances langagières

Depuis les travaux de Henri Julliot (1958), Renaud (1978 et 1979), Touzeil (1979), Manessy (1992 et 1994), il a été démontré que le français connaît une variation systémique. Plusieurs travaux le démontrent à suffisance. Il circule même aujourd'hui des études qui font valoir la thèse de l'existence des français ethniques, c'est-à-dire une variété de français qui reflètent des identités sociales et qui constituent, dirait-on, la dialectalisation du français (Mendo Ze, 1999). Dans ce sillage, le français aura donc une coloration locale et même régionale: français des bamiléké, français des beti, français des bassa, français des nordistes, etc. C'est pourquoi, dira Ngo Ngok-Graux (2010: 26): «au commencement était un français (acte officiel), puis naquirent plusieurs autres français du quotidien... L'idéologie officielle fut contrainte « d'épouser » sa fille sociale ».

On comprend que le français a subi le processus d'acclimatation-acclimatation (Calvet, 2000) dans son nouveau foyer. Ces différents français, qui sont en réalité des variétés, se caractérisent par des traits linguistiques. Le plus évident est le niveau phonétique

(interférences phonétiques) que décrit fort opportunément Mendo Ze (1999). Ces variétés sont en réalité des constructions qui tiennent compte de la dimension communautaire, institutionnelle et individuelle.

1. Constructions communautaires

Les constructions communautaires constituent des variétés de français qui permettent de saisir l'identité socio-ethnique des locuteurs. Les indicateurs de cette variation peuvent être phonétiques et morphosyntaxiques, malgré la pression de la norme standard véhiculée par l'enseignement. Les acteurs de ces constructions peuvent être moyennement ou fortement scolarisés. Il peut arriver que le contexte de communication favorise l'actualisation de ce modèle de construction. Les constructions communautaires peuvent véhiculer des valeurs socioculturelles. C'est cette piste que certains travaux de la francographie camerounaise tentent d'explorer. Comme principales causes de ces constructions, on peut citer: l'influence des L1, les facteurs d'ordre socioculturel, l'écologie, etc.

IV-Le français en contexte plurilingue camerounais: perspectives idéologiques et problèmes

Au regard des trois niveaux de constructions du français sus-mentionnées, certaines analyses (Zang, 2016) soutiennent et revendiquent la reconnaissance d'un français typiquement camerounais et/ou africain. Ce français aurait donc ses propres normes susceptibles d'être codifiées et normalisées. Sa principale caractéristique serait donc l'influence de l'écologie sociale et des langues nationales. On peut donc émettre l'hypothèse selon laquelle c'est cette variété suprarégionale qui est convertie en variété supranationale et assure la communication dans l'espace francophone de l'Afrique.

Toutefois, l'hypothèse de l'existence d'un français fait face à plusieurs problèmes. Les plus cruciaux sont:

1-La conscience de la pratique d'un français qui s'écarte de la variété standard. En effet, les enquêtes menées par Nguemkam-Souop (2009), Feussi (2008) et Sol (2010) révèlent que les Camerounais qui actualisent les constructions individuelles et communautaires savent qu'il existe une norme (prescriptive) du français qu'ils ne pratiquent pas. Ils aimeraient donc posséder la variété standard. Mais à côté de cette tendance, certains revendiquent un français totalement acclimaté.

2- L'idée de l'existence d'un français camerounais, voire africain est difficilement admise; dans la mesure où elle suppose que les Camerounais et/ou les Africains francophones ne pourraient pas communiquer avec les autres francophones car chaque pays auraient ses normes linguistiques;

3- La pression de l'enseignement-apprentissage de l'école: malgré l'influence des pratiques sociales du français, il demeure qu'au Cameroun, l'école s'évertue à donner aux apprenants une variété de français susceptible de leur permettre de s'ouvrir au monde francophone qui inclut la France;

4. **Tous les Camerounais** où les Africains n'utilisent les variétés acclimatées dans tous les contextes. Le français est appelé à assurer la communication entre les entités de la Francophonie linguistique.

Conclusion

Au bout du compte, dans un contexte marqué par le plurilinguisme le français connaît des constructions contextuelles variées. Elles dépendent des paramètres socioéducatifs, culturels, communicationnel, etc. Il n'est pas une donnée statique. Le français est donc dynamique et s'adapte aux conditions de communication. Dans ces conditions, parler cette langue dans un contexte plurilingue comme le Cameroun revient à la construire en contexte (Feussi, 2008).

Indications bibliographiques

- Depecker, L (2015) « Valeur et statut des langues » Actes du colloque OPALE, conférence inaugurale, p. 13-20
- Eloundou Eloundou V. (2015) « Camfranglais et français populaire au Cameroun : convergences et divergences du point de vue linguistique », in Blumenthal, Peter (éd.), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique*, Hommage à . Queffélec, Frankfurt Main, P.Lang, 2015, p.273-286.
- Eloundou Eloundou V. (2011) Etude des pratiques linguistiques en camfranglais dans les centres urbains camerounais : le cas de Yaoundé. Thèse de Doctorat, Univ. Aix Marseille.
- Feussi V., (2008a) « Le camfranglais comme construction socio-identitaire du jeune francophone au Cameroun », in *Le français en Afrique*, n°23, Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire, Nice, p. 33-50.

- Manessy G., (1992) « Normes endogènes et normes pédagogiques en Afrique noire francophone », in Bagioni D. et al. (éds.), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, Paris, Didier Érudition, p.43-81.
- Manessy G., (1993) « Vernacularité, vernacularisation », in Robillard D. de et Beniamino M. (éds.), *Le français dans l'espace francophone*, tome1, p.407-417.
- Mbodj, Chérif (2008) « Dynamique des langues et aménagement linguistique en Afrique francophone : le cas du Sénégal », in *Enseignement /apprentissage du français et du portugais en contexte plurilingue africain*, Praia, p. 73-97
- Mendo Ze G., (dir.), (1999) : *Le français, langue africaine. Enjeux et atouts pour la Francophonie*, Paris, Publisud
- Ngo Ngok-Graux E. (2010) *Le camfranglais, un parler urbain au Cameroun : attitudes, représentations, fonctionnement linguistique pour un apparemment typologique*, thèse de doctorat, Université de Provence.
- Ngo Ngok-Graux E., (2006) « Les représentations du camfranglais chez les locuteurs de Douala et Yaoundé », in *Le français en Afrique*, n°21, Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire, Nice, p. 219-225.
- Ngo Ngok-Graux E., (2008) « Le camfranglais dans l'imaginaire linguistique des habitants de Douala et Yaoundé », in *Actes du colloque Les voix du français : usages et représentations*, Université d'Oxford, 3-5 septembre 2008, p. 403-412.
- Ngo Ngok-Graux E., (2005) : « Le camfranglais : usages et représentations », in Ploog K. et Rui B. (éds.), *Appropriation du français en contexte multilingue*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 231-239.
- Onguené Essono L.M., (2009) « Détermination qualificative du nominal indépendant en bantou : le cas de l'ewondo et du bulu du Cameroun », in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines*, vol.1, n°9, p.19-33.
- Onguené Essono L-M (2015) « Les statuts du français en milieu plurilingue : l'exemple des pays francophones d'Afrique » Actes du colloque OPALÉ, Bordeaux, p.30-35
- Onguené Essono L-M (2016), « Yaoundé, une métropole francophone : essai de description d'un foyer linguistique en construction » in *Le français en Afrique*, n°30. 77-93
- Queffélec A., (2007) « Le camfranglais, un parler jeune en évolution : du résoclecte au véhiculaire urbain », in Gudrun Ledegen. (dir.), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris, L'Harmattan, p.93-118
- Renaud P., (1976) « Le français au Cameroun », in *Annales de la F.L.S.H.*, Univ. de Yaoundé, p.17-27
- Renaud, P. (1978) « Le français au Cameroun », in Valdman A. (dir.), *Le français en Afrique noire*, Paris, Éd. Honoré Champion, p.421-439.
- Simo Nguemkam-Souop A., (2009) : *La variation du français au Cameroun. Approche sociolinguistique et syntaxique*, thèse de doctorat, Université de Provence
- Sol Marie-Désirée, 2010, « Le camfranglais en milieu étudiant au Cameroun », *Hybrides linguistiques. Genèses, statuts, fonctionnements*, H. Boyer éd., Paris, L'Harmattan, p 23-47.
- Tchuinté, M. Onguené Essono, L-M. et Sadja J. (2016) « Enseigner les mathématiques, enseigner le français, un problème de langue et de langage » in Depover Ch. et al. *Repenser la formation continue des enseignants en Francophonie*, Paris, EAC, p. 41-62.
- Touzeil (1979) *Quelques camerounismes* IPAR, Yaoundé.

Willett, Gilles « Paradigme, théorie, modèle, schéma : qu'est-ce donc ? », Communication et organisation [En ligne], 10 | 1996, mis en ligne 1. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/1873>